

Un juron—sobre et modéré toutefois—sortit de ses lèvres. Espérons que le vicomte pestait seulement contre son cordonnier !...

## II

En ce moment, un point noir se montra sur la crête peu élevée qui fermait l'horizon vers le nord. Ce point noir se rapprochait rapidement. Bientôt on put voir que c'était une voiture attelée d'un cheval ; peu après la voiture, occupée par une seule personne, se classa d'une manière évidente dans la catégorie des tilbury ; à trois cents mètres elle se réduisit aux dimensions d'un de ces véhicules aériens et microscopiques, dont les roues ténues font voler la poussière de nos hippodromes, les jours de courses au trot.

Arrivé à la ligne ferrée, le *sulky* s'arrêta. Le jeune homme qui le conduisait bondit à terre d'un saut merveilleux de souplesse. Deux secondes après, la jument alézane, véritable buveuse d'air, était attachée à l'un des poteaux du télégraphe. Alors Maurice de Cléguérec marcha, la main tendue, vers son visiteur qui le regardait avec un mélange d'étonnement et d'admiration.

Le nouveau venu, en effet, resplendissait de santé, de bonne humeur et d'énergie masculine. Mais sa santé lui laissait la sveltesse un peu maigre de la race de choix affinée par l'entraînement. Cette structure mince le faisait paraître plus élevé de taille et plus jeune qu'il n'était en réalité. Nul n'aurait pu croire qu'il venait de toucher à la trentaine. Il était beau, sans l'être jusqu'au degré "professionnel," moins enviable chez notre sexe que chez l'autre, ses cheveux brun foncé, la saillie vigoureuse des maxillaires, sa bouche fine, aux lèvres peu accusées, dont le moindre tressaillement était visible sous une moustache légère crânement relevée, tout, jusqu'au grand chapeau de feutre posé en arrière, faisait songer aux cavaliers de Velasquez, audacieux et bouillants sous leur apparence froide. Ce Breton aux yeux espagnols sortait à coup sûr d'un de ces rameaux celtiques, mystérieusement entrelacés avec certains rameaux Ibères, à l'époque ténébreuse des migrations préhistoriques.

—Pardonnez-moi de vous avoir fait attendre, dit-il à son hôte. *Annie* en est cause. Elle a découché sans me prévenir et, ce matin, quand j'ai voulu atteler... plus personne ! Vous voyez quelle dose d'impatience le voyageur venant chez nous doit apporter dans ses bagages...

Comme il prononçait le mot de bagages, Cléguérec s'interrompit. L'entassement qu'il n'avait pas encore aperçu frappait ses yeux.

—Diable !... fit-il en tirant sa moustache.

Alain s'excusa, un peu décontenancé.

—J'aurais bien pu laisser ma grande malle à New-York.

—Non, c'est moi qui aurais dû réfléchir que je recois un Parisien. Quelle sottise de n'avoir pas amené le démocrate !

—Le démocrate ? répéta Lavaudieu sans comprendre.

—Nous appelons démocrate ce que vous appelez omnibus ou à peu près. Mais ne restons pas ici. Voulez-vous monter ?

Alain obéit passivement, n'osant pas même demander ce qui adviendrait des bagages malentendus et s'il les reverrait jamais. Déjà il subissait l'étrange magnétisme des yeux de Cléguérec, tour à tour animés de la volonté impérative du lutteur habitué à vaincre, ou adoucis de la tristesse mal résignée du penseur souvent battu par le sort. Quand les deux compagnons se furent partagé l'étroit espace du *sulky*, Maurice commanda :

—Tenez-vous bien. La jument est vive au départ.

—Elle n'en a pas l'air.

En effet, avec sa tête basse, ses membres un peu forts pour le "coffre," sa crinière à l'état de nature, son poil rêche, à peine piqué autour de la sellette par la transpiration, *Annie* ressemblait au bidet d'un médecin de campagne. Mais, au premier appel de langue, l'alézane fit une pointe formidable et partit au galop, après un oblique sur place, dans la direction de l'écurie. Le train eût paru sévère sur la meilleure des routes, mais on pouvait se demander comment les roues très

hautes, en bois gros comme le pouce, résistaient aux soubresauts du véhicule sur les inégalités de la prairie. Lavaudieu se taisait malgré lui, bien qu'il ne fût pas poltron et qu'il connût à peu près toutes les émotions qu'un homme peut éprouver sur ou derrière un cheval. Trompé par ce mutisme, Cléguérec dit :

—Soyez sans inquiétude. Tout à l'heure, quand les deux chevaux de service reviendront du travail, on ira chercher vos colis à Beauséjour.

—Si mes colis y sont encore, insinua mélancoliquement Lavaudieu

—Hélas ! mon pauvre cousin — nous sommes un peu parents, si j'ai bonne mémoire — plutôt au Ciel que notre pays fût assez peuplé pour justifier vos craintes ! Dans un rayon de six lieues, je ne me connais qu'un seul voisin, fort honnête homme, dont vous allez voir la maison.

—Et l'on a fait une gare pour deux habitants ?

—Je vous répondrai d'abord que la qualité de ces habitants paie pour la quantité, et ensuite que la gare n'a pas ruiné la Compagnie, vous avez pu le voir. Mais avec le temps viendra la population et, qui sait ? peut-être ai-je l'honneur, en ce moment, de voiturier, assez mal, un des futurs colons ?

—Vous n'attendiez pas ma visite, avouez-le ? dit Alain sans répondre.

—Non. Bien que je ne vous aie pas vu depuis l'époque où un jeune Saint Cyrien de ma connaissance vous rencontrait parfois, le dimanche, à la table de vos parents. J'ai appris que vous êtes devenu, presque au sortir du collège, un mondain renforcé. Qu'avez vous donc fait qui vous force à venir dans le Nord-Ouest. Avez vous tué, volé, lassé par vos emprunts l'amitié et l'usure elle-même ? Ou bien fuyez-vous quelque crampon dangereux et tenace ?

—Vous croyez rire, cousin ? fit Lavaudieu. Attendez ma confession.

—L'hospitalité m'oblige à vous accueillir sans vous demander l'aveu de vos crimes. Mais vous n'avez ni la figure, ni le costume, ni... les bagages d'un assassin ou d'un décafé.

—Grâce pour mes bagages, cousin ! A cette heure, j'en comprends le ridicule. Soyez magnanime !

Ils étaient arrivés, du même train vertigineux, au point culminant du pli de terrain qui traçait un vallon pour rirer à une rivière de poupée. Mais ce ruissellement, que l'agile Cléguérec avait plus d'une fois franchi d'un bond, suffisait à changer tout l'aspect du paysage. Le versant nord, plus rapide que l'autre, ménageait aux yeux l'agréable surprise de quelques *bluffs* ou bouquets d'arbres peu élevés, luxe inconnu à des vingtaines de kilomètres à la ronde. Et, dans le creux du sillon, le cours microscopique du *Moose-Brook* se laissait deviner seulement par les inflexions indécises d'un ruban vert plus sombre, coupé de distance en distance par des îlots de roseaux. Sur chaque rive, des champs cultivés s'allongeaient à perte de vue.

—Je vous présente le domaine de l'Hermitage, dit Maurice. Vous ne verrez la maison qu'un peu plus tard.

Et il ajouta, désignant une haute cheminée de son fouet pareil à une longue cravache :

—Ceci est la sucrerie. Enfin, voilà mes chevaux. Maintenant vous avez tout vu.

Alain, en sportsman enthousiaste, regarda surtout les chevaux, qui couvraient au loin de leurs points noirs innombrables l'énorme terrain du *ranch*, entouré de palissades légères.

—Mais où sont les bâtiments ? demanda-t-il. Je n'aperçois rien, ni écuries, ni hangars, ni paddocks.

—Ni infirmerie, ni quartier spécial pour les poulains, ni forge pour la fourrure, continua Cléguérec en riant. De grâce, cousin, prenez garde que mes cheveux ne puissent vous entendre. Ils se trouvent heureux comme ils sont.

—Mais encore, où mangent-ils quand il y a de la neige, et il n'en manque pas, chez vous, pendant quatre ou cinq mois ?

—Ils sont comme leurs camarades restés à l'état de nature. Ils grattent la neige de leur sabot, quand ils ont faim. Vous autres "éleveurs," vous travaillez depuis des siècles à faire du